La musique, le rythme et l’âme des peuples : relire Léopold Sédar Senghor

Fonction anthropologique, portée esthétique et résonance pastorale de la création musicale en Afrique.

Par **Abbé Jean-Marie KONDE Muanda** | 20 novembre 2026 | Réf. : **TMNews@371126**

La réflexion de Léopold Sédar Senghor offre un cadre particulièrement pertinent pour comprendre la fonction anthropologique et culturelle de la musique dans les sociétés africaines. Poète, théoricien de la Négritude et homme d'État, Senghor considère la culture comme le lieu privilégié où se manifeste l'identité profonde des peuples. Sa définition classique de la Négritude comme *« l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie et les œuvres des Noirs »* situe la création artistique au cœur même de l'existence collective.

Dans cette perspective, la musique ne saurait être réduite à une simple fonction esthétique ou récréative. Elle participe pleinement de la transmission des valeurs, de la préservation de la mémoire historique et de la construction du lien social. La production musicale constitue ainsi un espace où une communauté se reconnaît, se raconte et se projette dans l'avenir.

Cette conception trouve son fondement dans l'importance capitale que Senghor accorde au rythme. Dans ses essais sur l'esthétique négro-africaine, il affirme :

> *« Seul le rythme provoque le court-circuit poétique et transmue le cuivre en or, la parole en verbe. »*
>
> **— Léopold Sédar Senghor, Essais sur l’esthétique négro-africaine**

Le rythme apparaît alors comme un principe structurant qui dépasse le cadre strict de la musique : il est à la fois énergie créatrice, mode de connaissance et forme de communion avec le réel.

Contextualisation historique et philosophique

Cette réflexion s'inscrit dans le projet intellectuel de la Négritude développé par Senghor à partir des années 1930. Face aux logiques d'assimilation culturelle héritées de la colonisation, il cherche à réhabiliter les expressions culturelles africaines en démontrant leur valeur universelle. Sa pensée débouche progressivement sur la notion de *« Civilisation de l'Universel »*, selon laquelle chaque culture est appelée à contribuer à une humanité enrichie par la diversité de ses héritages.

La musique occupe une place centrale dans cette vision, car elle manifeste simultanément l'enracinement d'un peuple dans sa tradition et son ouverture à la rencontre avec l'altérité.

Éclairage pastoral et artistique

Cette lecture de Senghor trouve un écho particulier dans mon expérience de prêtre, d'auteur-compositeur-interprète et d'ancien aumônier de la culture et des arts. Au contact des chorales, des artistes et des communautés chrétiennes,

j'observe régulièrement que la musique constitue bien davantage qu'une simple discipline artistique : elle devient un vecteur privilégié de mémoire, de foi et d'identité.

Lorsqu'une assemblée liturgique chante dans sa langue maternelle, elle ne se contente pas d'accompagner le rite. Elle exprime une manière singulière de croire, de vivre et d'espérer. Les chants deviennent ainsi les dépositaires d'une histoire collective et les témoins d'une spiritualité incarnée dans une culture donnée.

À plusieurs reprises, j'ai pu constater que certaines compositions musicales suscitaient chez les jeunes un regain d'estime pour leur patrimoine culturel ou contribuaient à raviver leur espérance dans des contextes marqués par l'incertitude. Cette expérience pastorale rejoint l'intuition fondamentale de Senghor : la musique est l'un des lieux où un peuple révèle son âme et transmet ce qu'il porte de plus précieux.

PERSPECTIVE ANTHROPOLOGIQUE ET PASTORALE

« Promouvoir la culture musicale ne consiste pas uniquement à soutenir une activité artistique. Il s'agit de préserver la mémoire collective, de renforcer la cohésion sociale et de contribuer à l'épanouissement intégral de la personne humaine : la musique s'affirme comme une médiation essentielle entre l'individu et la communauté, entre l'histoire et l'avenir, entre l'expérience humaine et la quête de transcendance. »

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Mabana, Kahiudi Claver, « Léopold Sédar Senghor et la civilisation de l'universel », *Diogène*, n° 235-236, 2011, p. 3-13.
- Senghor, Léopold Sédar, *Chants d'ombre*, Paris, Éditions du Seuil, 1945.
- Senghor, Léopold Sédar, *Éthiopiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1956.
- Senghor, Léopold Sédar, *Liberté III. Négritude et Civilisation de l'Universel*, Paris, Éditions du Seuil, 1977.

Abbé Jean-Marie KONDE Muanda

Tata Mpelo News • Culture & Philosophie

TMNews@371126